

Stratégies scolaires et vie affective des ados : les garçons sont-ils les seuls perdants ?



Michel Perron, Directeur
Marco Gaudreault, Professionnel de recherche
Suzanne Veillette, Responsable du service de recherche
Groupe d'étude sur les conditions de vie et
des besoins de la population (ÉCOBES)
Cégep de Jonquière

Le présent texte constitue une synthèse des principaux résultats qui se dégagent de la seconde phase des analyses de l'enquête « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean ». Cette recherche a été réalisée au printemps 1997 par le Groupe ÉCOBES du cégep de Jonquière auprès d'un échantillon représentatif des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire. Initiée à la demande de la Direction de la santé publique de la RRSS-02*¹ et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, elle visait à mieux documenter certaines problématiques reliées aux habitudes de vie des jeunes (figure 1). Deux objectifs majeurs étaient poursuivis :

- ♦ estimer la prévalence régionale des comportements qui présentent un risque pour la santé des jeunes, leur épanouissement et leur réussite scolaire ;
- ♦ identifier des groupes à risque et des facteurs de risque associés à ces comportements délétères.

En s'appuyant sur les principaux constats de cette enquête, nous entendons mettre ici l'accent sur quelques-unes des différences observées entre les garçons et les filles à l'adolescence dans le but d'aider le lecteur à juger de l'importance de la prise en compte de telles réalités dans les interventions auprès de cette clientèle. Nous voulons donc attirer l'attention ici sur trois des dimensions qui ont été retenues dans les monographies déjà

Figure 1 – Problématiques couvertes par l'enquête

Première phase	Deuxième phase	Troisième phase
– Idées et gestes suicidaires	Stratégies scolaires : – réussite scolaire	Désir d'enracinement des élèves dans leur milieu
– Inactivité physique	– aspirations scolaires	
– Tabagisme	– satisfaction face à l'école	
– Alcool	Conduites sociales : – délinquance	
– Relations sexuelles non protégées	– civisme public	
	Vécu psychoaffectif : – détresse psychologique	
	– estime de soi	
	– soutien affectif parental	

publiées (Veillette, Perron, Gaudreault et Richard, 1998 ; Perron, Gaudreault, Veillette et Richard, 1999), en insistant particulièrement sur deux problématiques reliées aux stratégies scolaires (la réussite et les aspirations) et sur une dimension du vécu psychoaffectif (l'estime de soi) des élèves du secondaire.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Avant de plonger au cœur du sujet, il est utile de rappeler brièvement la méthode adoptée lors de l'analyse des données de l'enquête, car celle-ci conditionne le mode de présentation des résultats.

* La réalisation de cette enquête a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale du SLSJ dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour le projet « Habitudes de vie des jeunes du secondaire de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean ».

Technique d'analyse

Afin d'identifier les facteurs de risque associés aux comportements à l'étude, nous avons utilisé l'analyse discriminante. Pour chacune des problématiques abordées, cette technique vise à identifier parmi l'ensemble des variables colligées dans la banque de données celles qui permettent le mieux de distinguer les groupes de jeunes ayant un comportement à risque de ceux qui ne l'ont pas. Il convient ici de préciser que les variables retenues, tout en ne devant pas être considérées comme des causes, constituent souvent des indices utiles à des fins d'intervention.

Population visée

- Ensemble des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire incluant le cheminement particulier temporaire ou continu.
- Élèves inscrits au 30 septembre 1996 dans un établissement d'enseignement public ou privé de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Échantillonnage

- Plan d'échantillonnage stratifié par secteur sociosanitaire (6 CLSC).
- Répartition proportionnelle selon le niveau scolaire (classes 1 à 5) dans chaque strate. Échantillon final de 1 665 répondants, représentatif selon le sexe, le niveau scolaire et le secteur sociosanitaire.
- Marge d'erreur de $\pm 2,2\%$, à un niveau de confiance de 95 %.
- Taux de collaboration de 93,2 %.

PREMIÈRE PARTIE : LES STRATÉGIES SCOLAIRES

Les stratégies scolaires des adolescentes et des adolescents saguenéens et jeannois sont examinées ici à propos de deux réalités différentes mais toutefois complémentaires. La première section nous plonge dans l'univers maintes fois abordé de la réussite (ou de l'échec) scolaire en examinant la part relative des facteurs liés à l'école, à la famille, à l'origine sociale, aux activités sociales des adolescents et à leurs habitudes de vie. La seconde concerne les aspirations scolaires, lesquelles constituent un univers fort complexe qui a fait moins souvent que d'autres l'objet d'investigations systématiques au Québec.

1.1 La réussite scolaire

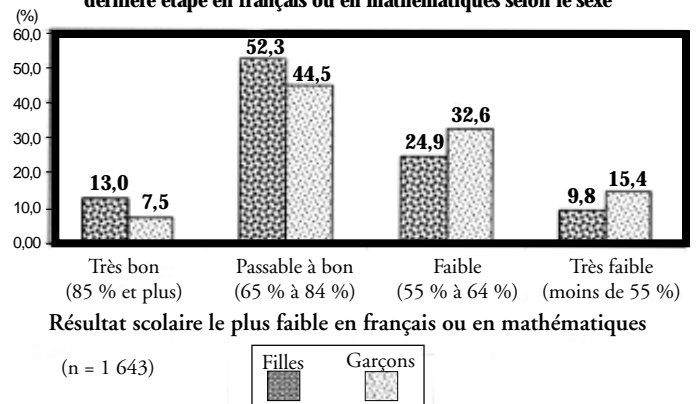
Comme on le sait, la réussite scolaire est un facteur qui détermine et conditionne le cheminement scolaire et, dans une large mesure, le choix de carrière des élèves. La réussite scolaire est

cependant un phénomène complexe qui implique un très grand nombre de déterminants, dont certains relèvent de l'élève, d'autres de l'enseignement qu'il reçoit, d'autres encore de l'établissement fréquenté et certainement aussi de son entourage ou de son milieu d'origine.

Les filles : plus « bollées » que les garçons ?

Depuis quelques années, la réussite scolaire des filles fait les manchettes. S'il faut se réjouir du succès des filles à l'école, la contre-performance des garçons en laisse plusieurs perplexes. Les résultats de cette enquête confirment qu'une différence à cet égard peut également être observée au Saguenay-Lac-Saint-Jean (figure 2).

Figure 2
Distribution des élèves selon le résultat scolaire le plus faible obtenu à la dernière étape en français ou en mathématiques selon le sexe



Une proportion plus importante de filles obtiennent des résultats supérieurs à 65 % aussi bien en français qu'en mathématiques, alors que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer de plus faibles résultats dans l'une ou l'autre des deux matières.

Pour réussir à l'école, il faut se voir gagnant

La probabilité qu'un élève ait des résultats très faibles (moins de 55 %) est 500 fois plus élevée quand cet élève a une piètre évaluation de ses habiletés cognitives, comparativement à un autre qui estime que ses habiletés cognitives sont élevées. Il s'agit là, et de loin, du meilleur facteur prédictif des résultats scolaires des élèves du secondaire.

La réussite scolaire est un phénomène complexe qui implique un très grand nombre de déterminants.

Les aspirations scolaires des élèves du secondaire sont également fortement associées à leurs résultats scolaires. La probabilité qu'un élève ait de très faibles résultats scolaires est 51 fois plus élevée s'il n'aspire pas à poursuivre ses études au-delà du secondaire, comparativement à celui qui espère réaliser des études universitaires. Ainsi, 28 % des élèves du premier groupe ont de très faibles résultats, comparativement à seulement 6 % dans le second.

Certains pourraient voir là un indicateur du réalisme des élèves du secondaire qui modèleraient leurs ambitions à leurs résultats scolaires. Peut-être, mais une question demeure : se pourrait-il que l'étroite relation « résultats/aspirations » qui est observée puisse être attribuable à des objectifs scolaires et professionnels minimalistes? Dans ce cas, de faibles résultats scolaires seraient le signe d'un investissement ajusté aux objectifs que l'élève se fixe.

L'influence confirmée de la mère

De nombreuses études l'ont déjà fait valoir dans tous les pays industrialisés : la scolarité de la mère, plus systématiquement que celle du père, est reliée à la performance scolaire des élèves. Cette relation est également observée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quand la mère a fait des études universitaires, 17,5 % des élèves ont des résultats supérieurs à 85 % en français et en mathématiques, alors que seulement 4,3 % des élèves dont la mère n'a pas complété ses études secondaires ont d'aussi bons résultats.

Quatre autres facteurs sont associés aux résultats scolaires et augmentent la probabilité qu'un élève ait de faibles résultats, à savoir le fait : de présenter un ou plusieurs symptômes de mal-être à l'école ; de ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison ; d'avoir vécu plusieurs événements préoccupants et, enfin, d'avoir une faible estime de soi globale.

1.2 Les aspirations scolaires

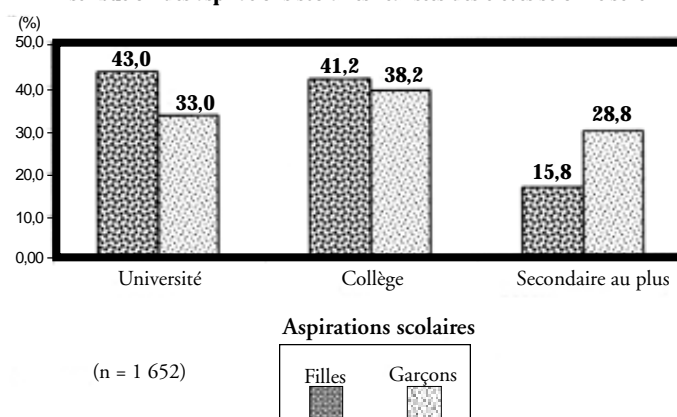
À la suite des réformes entreprises depuis la publication du Rapport Parent, le niveau de scolarisation n'a cessé de croître au Québec. Cependant, trente ans après le début des réformes scolaires, une étude du Groupe ÉCOBES démontrait que, dans le cas des élèves résidant dans l'agglomération de Chicoutimi-Jonquière, le destin scolaire était demeuré largement tributaire de l'origine sociale. Aux inégalités d'accès, se superposent même des inégalités de choix (filières et domaines de formation) selon l'origine sociale (Veillette, Perron, Hébert, Munger et Thivierge, 1993). En comparant les taux de scolarisation pour les décennies 60 et 80 au Québec, Bélanger (1986) démontre également qu'il n'y a pas eu de réduction des inégalités dans les chances d'accès à l'instruction pour les élèves d'origines sociales différentes, en dépit d'une augmentation considérable des taux de scolarisation.

*Aux inégalités d'accès,
se superposent même
des inégalités de choix
selon l'origine sociale.*

Pour cerner les aspirations scolaires des élèves, nous avons élaboré nos questions en nous inspirant du projet ASOPE (1973) portant sur les aspirations scolaires et les orientations professionnelles des jeunes. Nous avons notamment adopté la distinction entre les aspirations « idéales » et « réalistes ». Les aspirations réalistes des élèves furent l'indicateur retenu pour la réalisation des analyses des différences entre les garçons et les filles, les élèves étant regroupés en trois catégories distinctes telles que le montre la figure 3.

Figure 3

Distribution des aspirations scolaires réalistes des élèves selon le sexe



Les garçons veulent étudier moins longtemps

Depuis quelques années, plus de filles que de garçons composent la population étudiante des collèges et des campus universitaires québécois. L'enquête révèle qu'à la base, cette situation traduit sans doute des stratégies scolaires différenciées selon le sexe.

En fait, 43 % des filles espèrent fréquenter l'université, alors que seulement un garçon sur trois (33 %) veut faire de même. L'écart est encore plus marqué lorsqu'on considère les proportions de filles et de garçons qui n'aspirent pas à continuer au-delà du secondaire (16 % et 29 %, respectivement).

Perception des habiletés cognitives et poursuite des études

Les résultats de l'enquête permettent également de constater que les élèves évaluant que leurs habiletés cognitives sont

élevées sont proportionnellement plus nombreux (63 %) à vouloir fréquenter l'université que les élèves qui estiment que leurs habiletés cognitives sont faibles (18 %). En corollaire, ces derniers sont plus nombreux à ne pas vouloir poursuivre leurs études au-delà du secondaire (39 %) que ceux qui se perçoivent mieux pourvus en matière de compétences cognitives (8 %).

Le redoublement : un frein pour les études universitaires

Plus du quart des participants (26,7 %) ont redoublé une ou plusieurs années scolaires. Parmi ceux-ci, seulement 15 % espèrent poursuivre leurs études jusqu'à l'université. C'est relativement peu si l'on compare cette proportion à celle observée chez les élèves qui n'ont jamais redoublé (46 %). Une majorité (60 %) de jeunes qui ont redoublé plus d'une année (n = 77) pensent même qu'ils ne continueront pas leurs études après le secondaire, ce qui tranche encore une fois avec les aspirations des élèves qui n'ont pas eu à vivre cette épreuve difficile (14 %).

Cheminement scolaire : les adolescents ont tendance à suivre les traces de leurs parents

Encore une fois, la présente enquête confirme qu'il existe une certaine force d'inertie en matière de mobilité sociale intergénérationnelle. En fait, moins le niveau de scolarité des deux parents est élevé, moins grandes sont les chances qu'un élève souhaite étudier au collège ou à l'université et plus les risques sont grands de le voir interrompre ses études durant ou immédiatement après ses études secondaires. Par exemple, les jeunes dont le père n'a pas complété ses études secondaires ont une probabilité neuf fois plus grande de ne pas poursuivre au-delà du secondaire que ceux dont le père a fréquenté l'université. Quant aux élèves dont les études secondaires de la mère ne sont pas complétées, leur probabilité de s'arrêter à leur tour au niveau secondaire est multipliée par sept. De tels résultats confirment ainsi la forte corrélation observée au Québec, à l'échelle des municipalités régionales de comté, entre le taux de diplomation au secondaire et la scolarité de la population adulte (Perron, Gaudreault, Veillette et Richard, 2000 : 71-72).

Milieu d'origine, aspirations scolaires et exode des jeunes

La présence d'un des facteurs associés aux aspirations scolaires des élèves amène particulièrement l'ensemble de la collectivité à réfléchir sur l'avenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean et même de la province ; il s'agit du désir de vivre hors du Québec une fois les études complétées. En effet, les élèves qui désireraient quitter la province (15,5 % des participants) sont plus nombreux à vouloir réaliser des études universitaires (48 %) et moins nombreux à ne pas vouloir faire d'études postsecondaires (14 %) que ceux qui souhaitent demeurer au Québec. En effet, les proportions sont respectivement de 36 %

et 24 % parmi ces derniers. Considérant que l'exode des jeunes est plus fréquent en milieu rural, ces constatations illustrent bien le défi qui attend les petites municipalités en matière de développement économique et social. Cette problématique a d'ailleurs fait l'objet d'analyses détaillées, et les résultats ont été publiés dans une monographie distincte (Gaudreault, Perron, Veillette et Richard, 2000).

Enfin, **quatre autres facteurs** accroissent la probabilité que les élèves préfèrent interrompre leurs études pendant qu'ils sont au secondaire ou immédiatement après. En ordre décroissant, ces facteurs sont le désaccord des parents avec le projet d'études de l'élève, le fait de ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison, la présence de symptômes de mal-être à l'école et le fait de ne pas participer aux activités parascolaires.

DEUXIÈME PARTIE : LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF

La deuxième et dernière partie du présent texte est consacrée à l'identification des facteurs associés à une facette essentielle du vécu psychoaffectif des élèves du secondaire, soit l'estime de soi.

Le désarroi des filles

Plus de filles (26,1 %) que de garçons (12,8 %) ont un faible niveau d'estime de soi. D'autres indicateurs du vécu psychoaffectif des élèves illustrent bien qu'une proportion relativement importante de filles vivent un certain désarroi (tableau 1). En effet, elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir entretenu des idées suicidaires (34,1 % comparativement à 16,8 % des garçons) ou à ressentir une détresse psychologique élevée (30,3 % contre 13,7 %).

Tableau 1
Différentes mesures du vécu psychoaffectif des adolescents selon le sexe

	Garçons	Filles	Sexes réunis
Faible estime de soi	12,8 %	26,1 %	19,2 %
Idees suicidaires	16,8 %	34,1 %	25,1 %
Détresse psychologique élevée	13,7 %	30,3 %	21,7 %

L'estime de soi

Le niveau d'estime de soi est l'un des facteurs prédictifs communs aux idées suicidaires et à la détresse psychologique. S'il venait au second rang lors des analyses relatives aux idées et aux gestes suicidaires, il est le premier facteur discriminant de la détresse psychologique. En fait, les élèves dont l'estime de soi est faible ont une probabilité 34 fois plus grande d'être en détresse psychologique que ceux qui profitent d'une estime de soi élevée. Alors que seulement 4 % des adolescents dont l'estime de soi est élevée sont en détresse psychologique, près de

six sur dix (58 %) sont dans cet état quand leur estime de soi est faible.

Une somme importante de travaux de recherche et de programmes d'intervention ont été mis en œuvre afin de mieux connaître la dynamique selon laquelle se construit l'estime de soi. Les études les plus récentes ont cependant souligné l'importance de bien distinguer l'estime de soi globale et diverses mesures spécifiques de celle-ci relatives à des domaines précis de la vie. Ainsi, l'estime de soi globale serait fortement associée au bien-être psychologique d'un individu, alors que les comportements de ce dernier seraient plus directement reliés à des évaluations spécifiques. Par exemple, l'indice d'estime des habiletés cognitives est plus fortement associé aux résultats scolaires que l'estime de soi globale, tel que nos analyses sur la réussite scolaire l'ont démontré.

Cependant, les quatre mesures spécifiques de l'estime de soi que comportait le questionnaire se sont toutes révélées de bons facteurs prédictifs du niveau d'estime de soi globale des adolescents. Des analyses complémentaires seraient toutefois utiles afin de savoir si l'estime de soi globale détermine les évaluations spécifiques ou si ce serait plutôt l'inverse. Incidemment, aucun consensus à ce sujet ne se dégage chez les auteurs qui se sont déjà prononcés sur ces questions.

L'instrument utilisé pour mesurer l'estime de soi globale est celui de Rosenberg (Rosenberg, Schooler, Schoenbach, Rosenberg, 1995). Il comporte dix items pour lesquels le répondant reçoit une cote de 1 à 4 selon le choix de réponse exprimé. Afin de repérer les groupes à risque et les facteurs prédictifs de l'estime de soi, trois groupes ont été constitués sur la base des quintiles. Il est donc normal que la proportion de jeunes qui présentent une estime de soi qualifiée de faible se situe autour de 20 % (voir le tableau 1). **Ce n'est pas cette proportion qui doit retenir l'attention**, mais surtout les facteurs qui permettent le mieux d'identifier les élèves en difficultés d'adaptation.

La satisfaction de l'apparence physique est déterminante

Le principal facteur permettant de classer les élèves selon leur niveau d'estime de soi s'avère la satisfaction de l'apparence physique, l'une des quatre mesures spécifiques de l'estime de soi.

Être simplement *satisfait de son apparence physique* (plutôt que *totalement satisfait*) augmente de quatre fois la probabilité de faire partie de ceux dont l'estime de soi est qualifiée de faible. Cette probabilité est multipliée par 47 quand ils en sont *insatisfaits* et par 101 chez les *élèves totalement insatisfaits de leur apparence physique*.

Quant aux trois autres mesures portant sur certains aspects spécifiques de l'estime de soi (compétences interpersonnelles, habiletés cognitives et réussite lors d'activités sociales), on retient que plus l'autoévaluation du jeune sur ces aspects spécifiques est négative, plus grande est la probabilité que celui-ci fasse preuve d'une faible estime de soi globale.

La famille a-t-elle une influence sur l'estime de soi des élèves?

Bien entendu, et le contraire aurait été surprenant. Ce qui est particulièrement digne de mention cependant, c'est que seule la satisfaction des communications parents/ados ait été retenue comme facteur discriminant. En effet, il n'y a que 10 % des élèves dont l'estime de soi est considérée faible parmi ceux qui sont *très satisfaits* de la communication avec leurs parents, alors que 50 % ont une faible estime de soi parmi ceux qui en sont *insatisfaits*.

Trois autres facteurs permettent de prédire le niveau d'estime de soi. D'abord, le nombre d'événements préoccupants (souvent rattachés à diverses relations sociales) qu'ont dû vivre les élèves au cours des six mois qui ont précédé l'enquête s'est révélé un facteur associé au niveau d'estime de soi, comme aux idées suicidaires et à la détresse psychologique. En effet, la probabilité d'avoir une faible estime de soi est multipliée par 3 lorsque les élèves ont vécu un de ces événements, par 7 s'ils en ont vécu deux et par 23 quand ils ont été préoccupés par trois événements ou plus. Ensuite, les habitudes tabagiques des amis sont inversement associées au niveau d'estime de soi des adolescents, c'est-à-dire que plus les amis sont nombreux à fumer régulièrement, moins l'estime de soi est élevée. Finalement, le dernier facteur concerne les aspirations scolaires. Ainsi, il y a 17 % des élèves qui espèrent réaliser des études universitaires dont l'estime de soi est faible contre 21 % parmi ceux qui n'aspirent pas à poursuivre au-delà du secondaire.

L'estime de soi : genre et groupe d'âge

Le genre est une caractéristique démographique qui permet d'identifier des groupes à risque quant à l'estime de soi. Si la probabilité de ressentir une faible estime de soi est plus grande chez les filles que chez les garçons, le niveau d'estime de soi ne s'avère pas différent d'un groupe d'âge à l'autre, ce qui corrobore les résultats des enquêtes de Rosenberg et de ses collaborateurs (1995) de même que ceux de l'équipe de Petersen (1991).

CONCLUSION

Un débat s'est engagé au Québec sur les rapports qu'entretiennent les garçons et les filles avec l'école. À la lumière des publications, des statistiques officielles et de nos propres enquêtes, on ne peut plus douter des faits : une proportion plus

grande de garçons que de filles réussissent moins bien à l'école, du primaire jusqu'à l'université. À ces constats s'ajoutent d'autres problématiques, tels les gestes suicidaires, les conduites délinquantes, l'hyperactivité, dont la prévalence est également plus fréquente chez les garçons. Certains psychologues, sans doute avec raison, affirment que les trajectoires de socialisation des garçons sont plus fréquemment marquées par des « pannes ».

Les analyses de l'enquête « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean » démontrent qu'une majorité des élèves du secondaire se trouvent dans un environnement propice à leur épanouissement. Par contre, compte tenu de la proportion de jeunes de 12 à 18 ans qui présentent des difficultés scolaires, vivent de la détresse psychologique ou présentent une faible estime de soi, une portion importante des adolescents se trouvent confrontés à des risques graves pour leur épanouissement et leur réussite éducative. Près d'un élève sur quatre est confronté à l'une ou à l'autre des problématiques révélatrices d'un certain désarroi. Ces faits s'ajoutent aux prévalences observées à propos des idées et des gestes suicidaires ou, encore, de la consommation excessive d'alcool et de drogues, deux problématiques qui affectent également un jeune sur quatre.

*Près d'un élève sur quatre
est confronté à l'une ou à l'autre
des problématiques révélatrices
d'un certain désarroi.*

On se rend compte par ailleurs que le fait d'être une fille ou un garçon est une donnée fondamentale qui différencie considérablement les comportements et les attitudes à l'adolescence. Alors que les filles ont des stratégies scolaires plus avantageuses et prometteuses que les garçons, qu'elles adoptent des conduites correspondant davantage aux normes sociales, ce sont elles qui, de façon paradoxale, vivent plus fréquemment une détresse élevée ou manifestent une estime de soi faible. Si trop d'adolescents inquiètent particulièrement par des stratégies scolaires ou des conduites sociales inadaptées, une part non négligeable d'adolescentes expriment un désarroi (détresse psychologique élevée, faible estime de soi, idées suicidaires) qui a de quoi nous faire réfléchir. L'enquête auprès des ados du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui sera d'ailleurs reconduite en 2002, nous incite à revoir la compréhension des processus de socialisation à l'adolescence, notamment la façon dont les garçons et les filles intériorisent les rapports qu'ils entretiennent avec le monde scolaire, mais aussi avec leurs pairs et les adultes, voire avec la société en général.

Tout en insistant sur la spécificité et la complexité des diverses problématiques de la vie des jeunes (pour en savoir plus sur le sujet, voir Deschesnes, 1998 et Lafrenaye, 1997), cette enquête permet de suggérer des pistes d'action en identifiant un certain nombre de facteurs de risque facilement observables. Par exemple, des comportements qui manifestent du mal-être à l'école, tels s'absenter sans raison valable, être suspendu de la classe ou expulsé de l'école, sont apparus prédictifs de stratégies scolaires peu favorables, de conduites délinquantes ou encore d'une consommation excessive d'alcool ou de drogues. Le nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires à la maison constitue aussi un facteur associé à la réussite scolaire, à des aspirations scolaires plus soutenues de même qu'au respect des normes sociales.

La recherche met également en évidence comment l'amélioration de l'estime de soi ou de l'autoévaluation de diverses habiletés spécifiques (satisfaction de son apparence physique, de ses habiletés cognitives, de ses compétences interpersonnelles et de sa réussite lors d'activités sociales) peut contribuer à la réussite éducative et à une meilleure santé mentale des adolescents. Nous avons d'ailleurs insisté sur ce point précédemment dans ce texte. Ainsi, pour favoriser la réussite scolaire des élèves, les programmes d'intervention auraient probablement avantage à privilégier la consolidation d'une perception positive des habiletés cognitives des élèves. Par contre, un programme visant la réduction du niveau de détresse psychologique obtiendrait probablement de meilleurs résultats si l'estime de soi globale était au centre de la stratégie d'intervention. ■

michel.perron@cjonquiere.qc.ca
marco.gaudreault@cjonquiere.qc.ca
suzanne.veillette@cjonquiere.qc.ca

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A.S.O.P.E. (1973), *Questionnaire destiné aux étudiants de cégep 1*, dans P. W. Bélanger et G. Rocher (dir.), A.S.O.P.E. Québec, Université Laval ; Montréal, Université de Montréal, 16 p.
- BÉLANGER, P. W. (1986), « La réponse du Québec aux phénomènes d'équité et d'excellence dans l'enseignement postsecondaire », *Recherches sociographiques*, XXIII, n° 3, p. 377.
- DESCHESNE, M. (1998), « Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente », *Psychologie canadienne*, 39, 4 : 288.
- GAUDREULT, M., PERRON, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (2000), *Rester, partir ou revenir au Saguenay-Lac-Saint-Jean après les études. Analyse du désir d'enracinement des élèves du secondaire*, Série Enquête régionale : « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 67 p.

- LAFREPAYE, Y. (1997), « Conscience de soi : application à la problématique de l'adolescence », *Apprentissage et Socialisation*, 18 : 65-73.
- PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (2000), *Jeunes de la ville ou de la campagne : quelles différences ?*, Série Enquête régionale : « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 103 p.
- PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (1999). *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*, Série Enquête régionale : « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 260 p.
- PETERSON, A. C., SARIGIANI, P. A. et R. E. KENNEDY (1991), « Adolescent Depression: Why More Girls? », *Journal of Youth and Adolescence*, 20 : 247-271.
- ROSENBERG, M., SCHOOLEER, C., SCHOENBACH, C. et F. ROSENBERG (1995), « Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem: Different Concepts, Different Outcomes », *American Sociological Review*, 60, 1 : 141-156.
- VEILLETTE, S., PERRON, M., GAUDREAU, M., RICHARD, L. et R. LAPIERRE (1998), *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*, Série Enquête régionale : « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 184 p.
- VEILLETTE, S., PERRON, M., HÉBERT, G., MUNGER, C. et J. THIVIERGE (1993), *Les disparités géographiques et sociales de l'accessibilité au collégial*, Étude longitudinale au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 163 p.

Détenteur d'un doctorat en géographie de la santé et d'une maîtrise en sociologie, Michel PERRON est directeur du Groupe d'Étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES) au cégep de Jonquière depuis 1982. Il a également été professeur en Techniques de travail social pendant dix ans. Depuis 1996, il assume la charge de projet du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS), dont la mission est de prévenir l'abandon des études chez les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'école secondaire, au collégial et à l'université. Il dirige de nombreux travaux de recherche portant sur des problématiques reliées à l'éducation et à la génétique communautaire.

Professionnel de recherche au Groupe ÉCOBES depuis 1997, Marco GAUDREAU, sociologue, assume la réalisation de recherches portant sur les jeunes et leurs habitudes de vie. Parmi ses intérêts de recherche, on peut également signaler les prédispositions culturelles des Québécois francophones et des Canadiens anglophones, sujet sur lequel il a complété des études de deuxième cycle. Il agit régulièrement à titre de consultant sur des aspects méthodologiques reliés à des enquêtes sociales.

Sociologue et enseignante en sciences humaines au cégep de Jonquière depuis 1974, Suzanne VEILLETTE est associée au Groupe ÉCOBES depuis 1982. Elle a réalisé de nombreuses recherches sur les aspects sociaux de l'éducation et de la santé. Elle s'intéresse particulièrement à la question de l'enseignement coopératif au collégial depuis 1995, sujet sur lequel elle complète actuellement des études doctorales à la faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval.

Groupe ÉCOBES



Cégep de Jonquière

Le groupe ÉCOBES : un observatoire de la dynamique sociale et spatiale en matière de prévention

Depuis 1982, le Groupe ÉCOBES (Étude des conditions de vie et des besoins de la population) du cégep de Jonquière réalise des recherches appliquées portant sur des problématiques d'éducation, de développement social et de santé. Réunissant sociologues, statisticiens, géographes et informaticiens, le Groupe contribue à la progression des connaissances sur les jeunes et la prévention de l'abandon scolaire, d'une part, ainsi que sur les déterminants de l'état de santé de la population, d'autre part.

Préoccupés par l'évolution des conditions de vie et par leur impact sur le développement social, l'éducation et la santé, les chercheurs jettent un regard multidisciplinaire sur différents problèmes de la collectivité (par exemple, l'accès aux études supérieures, l'abandon scolaire, les habitudes de vie délétères des jeunes, certaines maladies génétiques, les disparités socio-économiques).

Étant le plus important centre de recherche en sciences sociales constitué dans un collège québécois, le Groupe ÉCOBES, en collaboration avec de nombreux partenaires régionaux, nationaux et internationaux, est un observatoire de la dynamique sociale et spatiale particulièrement soucieux de transmettre les nouvelles connaissances à la population dans une perspective de prévention.